

# Les portes du temps : ancrage spatial, ancrage mémoriel et mouvement

*Céline Fontannaz (Lausanne et Bâle)*

*Slaven Waelti (Bâle)*

## 1. Introduction

Tout discours est situé dans l'espace même et le temps de son élocution. Or, le discours, par sa constitution narrative ou descriptive, est lui-même créateur d'espace et de temps différents, mémoire ou témoignage d'un locuteur sur une histoire et sur des lieux. Notre propos dans ce travail sera d'essayer de mettre en lumière certains des rapports qui peuvent présider au discours d'un sujet nous parlant de son histoire et de la Grande Histoire dans les lieux mêmes où elle se déroula ; c'est-à-dire poser la question de l'interaction d'un espace-temps donné et d'un discours, qui lui-même leur échappera - tout en continuant à s'appuyer sur eux -, pour développer son propre temps, son propre espace. Nous tenterons en outre d'être particulièrement attentifs aux différents niveaux et fonctions du discours dans leur rapport aux lieux donnés.

Nous partirons pour cette analyse de données recueillies lors d'une interview en mouvement à travers la ville. Notre enquêté – appelons-le M. Montini – va nous emmener à travers des quartiers où il vécut, au temps de son enfance, un certain nombre de faits marquants liés à la guerre et à l'occupation de Paris par les troupes allemandes. Les enquêteurs sont au nombre de quatre et se relayent au hasard des rues et allées offertes à notre parcours. Tout ne fut pas transcrit des interventions de chacun. L'interview se faisant en marchant, nous rencontrerons toujours de nouveaux lieux qui feront jaillir de nouveaux discours de la part de M. Montini, dont le propos se situe à la frontière entre celui du guide averti et du grand-père évoquant sa propre jeunesse. L'enquêté nous tiendra tantôt un discours historique bien constitué,

explicatif ou contextualisant et tantôt un discours personnel donné comme anecdotique.

Jamais le témoin ne perdra de vue que l'anecdote a besoin, pour être intelligible, d'être recontextualisée. Comment alors dans le fil du discours passer de l'anecdote à son contexte ? Comment revenir du contexte à l'anecdote, comment la clore et revenir à l'espace-temps du parcours ? C'est à tous ces problèmes que notre témoin se heurte, et ce sont tous ces problèmes qu'il résout par un certain nombre d'opérations linguistiques récurrentes et, pour nous, identifiables systématiquement. C'est sur ces marques que nous nous proposons de travailler.

Pour ce faire, nous partirons d'extraits tirés de nos données. À travers leur analyse, nous espérons montrer le mouvement du discours dans son déroulement temporel, ainsi que sa structuration. Par ailleurs, nous nous intéresserons tout particulièrement à la façon dont M. Montini attire l'attention de ses visiteurs sur un objet, un lieu et la façon qu'il a d'indiquer que son discours est maintenant terminé et que nous pouvons passer à autre chose. Dans un second temps, nous quitterons la lecture globale pour essayer de systématiser les observations que nous aurons faites. Nous nous servirons des données prises dans leur ensemble pour relever dans chaque bloc discursif les récurrences dans la manière de cristalliser l'attention des auditeurs (3.1.), de contextualiser l'anecdote en question (3.2.), d'utiliser l'espace (3.3.) de clore le discours entrepris et de revenir à l'espace-temps du parcours (3.4.).

## 2. Analyse des extraits

2.1. Nous avons choisi de porter notre analyse sur ce premier exemple, qui présente de façon claire les différents niveaux du discours de M. Montini, ainsi que leurs articulations.

### Extrait 1 (EX5/G6/200101/k6/1. 48-54)

- 1 M oui alors là/ euh: j'ai vu des gens se faire tuer\ on regardait  
 2 derrière les persiennes/ et: euh je vous montrerai comment\  
 3 parce qu'il y avait des mitrailleuses allemandes qui balayaient  
 4 là: qui balayaient la ru[e/ et puis les: ce qu'on appelait les &  
 5 E [ouais  
 6 M &FFI de l'époque/ c'est à dire les Forces françaises\ oui mais  
 7 qui étaient pas les soldats/ qui étaient pas qui étaient des  
 8 résistants mais qui mais qui n'avaient pas d'uniforme\ et les  
 9 Allemands ne voulaient pas se rendre . ils voulaient se rendre à  
 10 des: à des armées constituées ou aux Américains ou aux Français  
 11 mais: ou aux Anglais mais pas à des: pas à des partisans\ si vous  
 12 vou[lez\ &  
 13 E [mhmm\  
 14 M &et que euh:: . et donc euh à un moment donné euh: y avait euh une  
 15 femme euh qui habitait exactement voyez/ y a une y a une entre le  
 16 quatre-vingt-six et le quatre-vingt-quatre y a une gouttière/  
 17 E ouais =  
 18 M = et à l'étage euh et à l'étage de mes parents/ y a une femme

19 qui s'appelait/ enfin je je me souviens de son nom parce que\  
 20 Madame XXX/ qui v- qui voit les gens monter qui agite un  
 21 petit drapeau français qui s'est fait tuer\ juste: juste à cette  
 22 fenêtre\ < c'est un détail/ ((vite))> et euh alors par exemple ça  
 23 ça existait pas du tout cet immeuble\

Le passage s'ouvre sur un marqueur ("oui alors là/", l. 1) qui sert à cristalliser l'attention des auditeurs. Mais le marqueur en question est intéressant en ceci qu'il est ambigu. Il appelle l'auditeur situé dans l'espace du parcours vers un espace-temps encore à définir, mais qui n'est plus celui du parcours. Suivent des marqueurs d'un ancrage mémoriel à caractère référant-narratif marqués par des expressions renvoyant à l'énonciateur : "J'ai vu" (l. 1), "on regardait" (l. 1). Mais la séquence est interrompue. Nous avons un : "je vous montrerai comment\ parce qu'il y avait des mitrailleuses." (l. 2-3) Cette séquence marque une rupture par rapport à ce qui se présentait comme le début d'une anecdote personnelle. Le connecteur "parce que" (l. 3) annonce clairement le début d'une explication dont la fonction serait de donner le cadre nécessaire à la compréhension de l'anecdote amorcée. Suivent effectivement un certain nombre d'informations historiques sur le quartier et sur ce qu'on pourrait appeler la "Grande Histoire". Cette parenthèse semble devoir se refermer à la ligne 11-12, alors que la voix descend et que l'on atteint à une sorte de conclusion : "pas à des partisans\ " (l. 11). Dès lors on peut attendre du locuteur qu'il reprenne le récit de l'anecdote suspendu au début de la séquence. Telle semble bien être l'intention du locuteur, mais on remarque une période d'hésitation assez marquée (l. 14-15) et l'on peut considérer qu'il a retrouvé son fil au moment où la gouttière entre le 86 et le 84 vient l'épauler. L'anecdote reprend donc, elle-même plus courte que le discours historique de contextualisation. La séquence se clôt à la ligne 22 grâce à une catégorisation du récit produit : "bon c'est un détail/" dont la fonction serait d'indiquer que le récit est terminé. On peut donc revenir à l'espace-temps du parcours.

2.2. Le deuxième extrait que nous nous proposons d'analyser fera voir de façon plus complexe les différents niveaux de récit dont se sert M. Montini. De plus, cette séquence nous paraît hautement intéressante pour la rigueur de sa construction rhétorique avec un effet d'inversion de l'anecdote.

**Extrait 2** (EX5/G6/200101/k6/1. 76-99)

1 E4 c'est un square là/  
 2 M c'était un square ça descendait voilà plus grand/ et puis alors  
 3 il y avait la petite allée du Séminaire où on remontait gamins en  
 4 se on faisait des bagarres etc\ . et heu: . voilà\  
 5 E xxx vous cavaliez là-dedans et vous faisiez la guerre\ =  
 6 M = oui oui/ parce qu'alors là c'est des petites anecdotes puisque  
 7 là on: vient sur des choses: plus précises/ donc c'était vraiment  
 8 une atmosphère qui était: différente/ alors là j'ai tout connu: à  
 9 un moment donné y avait des Allemands\ euh les Américains balan-  
 10 çaient des tracts avec des bonbons dedans\ alors euh: je me pré-  
 11 cipite: pour les ramasser à ce moment-là il y a un soldat alle-  
 12 mand qui <ils parlaient souvent français/((vite))> parce que

13 c'était des États-Major euh y avait Hart Jünger qui était là enfin  
 14 des des gens de qualité\ pour l'époque/ qui me dit malheureux:  
 15 ils sont empoisonnés vous allez crever alors nous on dit rien .  
 16 euh: et puis on a mangé ça/ on trouvait ça très bon/ on en est  
 17 jamais mort/ tout ça pour dire la relativité des choses que  
 18 j'évoquerai que j'évoquerai tout à l'heure/ et puis après quand:  
 19 quand les quand les quand les troupes alliées ont occupé  
 20 ont repris Paris pas occupé/ enfin ont pris Paris ont  
 21 repris Paris/ euh à un moment donné on a eu des bombardements  
 22 allemands aussi\ qui sont venus sur Paris\ et le mê- le même gag/  
 23 ils balançait aussi des bonbons des chocolats je ramassais  
 24 des trucs/ il dit non non touchez pas les Allemands ont empoisonné  
 25 etc je dis oui d'accord\ ((rires))  
 26 Es ((rires))  
 27 M je connais l'antienne/ ((rires)) . et alors ce petit square et  
 28 c'était comme ça/ alors là vous avez aussi une fontaine qui qui  
 29 normalement marche enfin euh:

Les différents niveaux du discours mis en évidence dans le premier exemple sont ici encore davantage visibles.

L'extrait s'ouvre sur une question posée par un intervenant (E4 " c'est un square là/ ", l. 1) qui pointe vers un lieu se trouvant sur le parcours. Alors que la question est posée au présent (" c'est ", l. 1), M. Montini répond à l'imparfait et par là même opère un recadrage de la temporalité : le propos bascule du côté du souvenir, le square servant de pivot, pour ainsi dire. Alors que M. Montini semble avoir terminé (" et euh: . voilà ", l. 4) E relance l'interaction (" vous cavaliez ", l. 5) qui maintient ainsi " l'allée du Séminaire " (l. 3) dans le temps du récit, dans l'espace du souvenir. M. Montini accepte l'offre en logeant dans l'espace, maintenu ouvert, " des petites anecdotes " (l. 6).

Il commence ainsi dès la ligne 8 : " alors là j'ai tout connu ". Ici l'occurrence " alors là " nous semble plus complexe que dans l'extrait précédent : elle fonctionne ici comme une reprise-écho du " alors là " de la ligne 6. On pourrait analyser alors la première (l. 6) comme une ratification de l'offre de E (l. 5) par l'emploi de déictiques temporels (" alors ") et spatial (" là ") enchaînant et confirmant le cadre spatial de l'Allée du Séminaire et du square, ainsi que le cadre temporel du souvenir. Il n'est donc plus besoin de pointage : les repérages opèrent dans l'espace discursif.

M. Montini ne localise donc que peu dans l'espace le souvenir évoqué. Les pronoms " je ", le présent de narration (" je me précipite ", l. 10) sont les marqueurs d'un ancrage dans l'espace discursif du souvenir. " A un moment donné " (l. 9) annonce la singularité de l'événement qui va suivre, par rapport au " j'ai tout connu " (l. 8) englobant une période plus large et plus vague, celle de la guerre ou de l'enfance.

Le locuteur s'interrompt à " qui " (l. 12) pour introduire une précision (" ils parlaient souvent français ", l. 12). Cette dernière rend la suite de l'histoire plausible, à savoir que le soldat lui parle en français. Cette indication conduit le locuteur à étoffer son commentaire, (" parce que c'était des États-Major euh il y avait Hart Jünger qui

était là ", l. 13) qui n'est plus directement utile à la compréhension de l'anecdote mais qui, en étant rattaché au premier élément d'explication par le connecteur " parce que ", crée une passerelle entre l'histoire personnelle et la Grande Histoire. L'anecdote reprend, se poursuit jusqu'à " mort/ " (l. 17) ; le fait que le locuteur ne baisse pas la voix signale qu'elle n'est pas terminée.

Toutefois ce qui apparaît comme de l'Histoire de dimension plus générale, peut s'analyser comme une remarquable amorce pour une anecdote construite en deux temps. Dans l'énoncé " à un moment donné y avait des Allemands\ euh les Américains balançaient des tracts avec des bonbons dedans\ " (l. 9-10), on pressent déjà la possibilité de l'inversion des protagonistes. Et c'est bien ce qui arrivera, en début de la deuxième partie d'anecdote (l. 18), on trouve : " et puis quand après (...) les alliés ont repris Paris (...) on a eu des bombardement allemands aussi\ " (l. 18-22).

M. Montini avait bel et bien annoncé " des " (l. 6) petites anecdotes. Il profite alors de son propre commentaire (" tout ça pour dire ", l. 17-18) pour entamer la seconde partie de son récit. Ce commentaire a donc une fonction structurante pour l'ensemble du récit fait par le locuteur. Le passage du discours méta-discursif au discours mémoriel est marqué par une zone de travail de formulation allant de la ligne 18 à la ligne 20, avec des traces visibles du choix de la catégorie adéquate dans le paradigme de l'occupation ennemie et de la reconquête alliée.

Le recadrage accompli, la seconde anecdote émerge, marquée par " à un moment donné " (l. 21) pour se clore par le rire du locuteur qui rencontre l'assentiment de son auditoire, riant aussi. On remarquera que la fin de l'anecdote est modalisée : le locuteur résume l'événement par le mot " gag " (l. 22), à connotation négative. Le locuteur peut revenir au lieu, " ce petit square " (l. 27), qui lui a servi de point de départ pour raconter son histoire, même si, on l'a vu plus haut, le square n'est pas précisément mentionné comme ancrage.

Le pronom démonstratif " ce " (l. 27) est ambigu et thématise un des aspects complexes de l'exercice du parcours : réfère-t-il à l'univers extralinguistique ou au cotexte, autrement dit au " c'était un square " (l. 2) ? Il n'est en fait pas possible de trancher. L'on remarquera cependant que l'on reste au niveau mémoriel puisque l'on a de l'imparfait " c'était comme ça " (l. 28). " Alors là " (l. 28) marque le retour à l'espace - temps du parcours. La boucle est bouclée.

Outre l'ambiguïté entre co-texte et contexte, l'aspect intéressant de ce passage tient à sa construction symétrique. L'on part de l'espace-temps du parcours pour passer à un ancrage mémoriel intégré dans cet espace, pour en venir à une anecdote clairement divisée en deux. L'anecdote terminée, l'on revient à un ancrage mémoriel référant à l'espace et/ ou au discours pour se retrouver dans l'espace-temps du parcours.

2.3. Le troisième extrait que nous analyserons ici a été choisi pour sa complexité. Effectivement, on verra au fil des observations qui vont suivre se mêler les niveaux de l'anecdote et des processus de contextualisation, jusqu'à en devenir indissociables.

## Extrait 3 (EX5/G6/200101/k6/l. 145-159)

1 M alors là/ c'était une porte tout à fait mystérieuse\ celle-ci\  
 2 E celle-ci/  
 3 M euh celle-ci\  
 4 E = ouais  
 5 M c'est une porte c'est une porte donne: dans les: dans les  
 6 catacombes\ . et euh: nous on la voyait de notre fenêtre\ et tous  
 7 les matins/ on voyait des soldats allemands qui arrivaient/ ils  
 8 ouvraient la porte ils disparaissaient/ . enfin je livre  
 9 toujours mes sent- mes souvenirs/ et on les voyait jamais  
 10 revenir\ . et à la Libération/ on s'est aperçu que ils  
 11 mettaient des: ce qu'on appelait le les l'explosif de l'époque  
 12 c'était la cheddite\ enfin une sorte de de dynamite/ et ils  
 13 truffaient/ ils truffaient toutes les: tous tous les souterrains  
 14 de de dynamite au cas où: comme Hitler avait donné l'ordre de  
 15 faire sauter Paris/ ils pouvaient le faire\ ça s'est pas fait/  
 16 mais: on n'a su qu'après\ et nous on passait pieusement/ on  
 17 regardait/ et ils disparaissaient/ enfin c'est une petite  
 18 anecdote / on rentre dans les: dans l'anecdote là\  
 19 E mais c'est bien\  
 20 M voyez l'institut hongrois bien connu ( (rires) )

Le passage donné ci-dessus commence avec ce marqueur qui associe l'ancrage temporel du " alors " avec celui, spatial, de " là ", ponctuant chacune des stations du parcours. Cette occurrence à l'articulation du temps et de l'espace est intéressante et elle pourrait bien être caractéristique du parcours comme exercice linguistique, le but étant de focaliser l'attention des auditeurs sur un lieu précis en un moment précis qui sera celui de l'explication. L'énoncé suivant reste au niveau de cette ambiguïté entre temps et espace. Le " c'était " (l. 1) fait explicitement référence à un ancrage mémoriel tandis que le " celle-ci " (l. 1) nous place, pour ainsi dire, géographiquement, devant l'objet de cette mémoire.

Suit une explication dont la fonction est de contextualiser cette porte, d'abord par rapport à l'espace (" donne: dans les: dans les catacombes ", l. 6) puis par rapport à l'histoire " on voyait des soldats ", l. 7). Suivent d'autres indications qui contextualisent plus précisément la porte : " on la voyait de notre fenêtre\ " (l. 6), " on voyait des soldats allemands qui arrivaient " (l. 7), " ils disparaissaient " (l. 8). M. Montini s'arrête alors et introduit un petit commentaire (" je livre toujours mes sent-mes souvenirs ", l. 8-9) et s'en sert comme d'un pont entre toutes les indications visant à remettre la porte en contexte et l'anecdote à proprement parler. On remarque en effet qu'il reprend par " à la Libération " (l. 10), nous faisant basculer de ce premier espace-temps, marqué par l'imparfait, la durée, la répétition, où des soldats allaient et venaient et disparaissaient derrière la porte mystérieuse, et un espace-temps unique, celui de la Libération qui s'exprime, lui, au passé-composé (" et à la Libération/ on s'est aperçu ", l. 10).

Or c'est ici que le discours de M. Montini se complique. La focalisation du discours sur un moment précis, celui de la Libération, ainsi que l'usage subit du passé composé nous laisse à penser qu'il entre ici dans son anecdote ; or notre locuteur revient ici à un discours prononcé à l'imparfait dont la fonction est, une fois de plus,

de donner un contexte : " ils mettaient des: ce qu'on appelait le les l'explosif " (l. 11), " ils truffaient toutes les: tous tous les souterrains " (l. 11) L'intérêt de cette seconde séquence contextualisante réside en cela qu'il y a un glissement au niveau de la déictique du " on ". Dans la première partie du discours (l. 6, 7) le " on " renvoyait directement au locuteur lui-même, et à ses frères, sa famille. Le glissement s'opère au moment où le " on " réapparaît (l. 10). Ce dernier renvoie à une identité beaucoup plus vague qui pourrait être tout Paris. En effet, ce n'est ni M. Montini, ni ses frères qui firent cette découverte, elle est à mettre au compte des troupes du génie.

Si M. Montini, dans son anecdote, ne pointe pas sur la découverte en tant que telle, vers quoi pointe-il donc ? À notre locuteur et à ses frères ne restent que l'étonnement contenu dans le " on s'est aperçu " (l. 10) et dans le " on n'a su qu'après " (l. 16), les deux énoncés formulés au passé composé, se distinguant de la sorte de l'ensemble et du contexte formulés à l'imparfait.

La toute fin de ce petit récit le reprend en entier et le reformule de façon amusante et concise avant que M. Montini la catégorise comme " petite " anecdote : " Et nous on passait pieusement/ on regardait/ et ils disparaissaient/ enfin c'est une petite anecdote " (l. 16-18). Et effectivement l'anecdote au sens strict est très petite, puisqu'elle se résume, comme le fait M. Montini lui-même au fait qu'il passait pieusement et qu'il regardait. L'intérêt du passage réside donc pour nous, ici, dans le fait que l'anecdote apparaît subitement plus comme prétexte à la description d'un contexte que racontée pour elle-même. Le contexte ne sert plus comme dans les extraits 1 ou 2 uniquement à rendre intelligible l'anecdote, mais il se trouve mis au premier plan faisant référence à la Grande Histoire que notre témoin a vue de tout près, et à laquelle il se mêle presque.

2.4. Dans ce dernier extrait, où espace et mémoire interagissent de façon constante, nous avons choisi de centrer notre analyse sur le marquage du passage à l'anecdote.

**Extrait 4** (EX5/G6/200101/1. 384-410)

- 1 E alors on retrouve souvent le silence/ dans la ville/ c'est pour ça  
2 je[disais  
3 M [ouais ouais ouais ouais alors là/ vous avez euh euh . là j'ai .  
4 aussi j'av- enfin là aussi on s(e) connaissait j'avais des  
6 copains qui habitaient là voyez\ notamment les éditions pic- alors  
7 là/ je vais vous montrer juste un p(e)tit truc c'est une jolie  
8 cour (en)fin qui donne- euh si vous voulez le: le côté cour de  
9 mes parents donne sur cette cour là\  
10 (14 s.) ((bruits de pas))  
11 M voyez/ alors les fenêtres par exemple ici de: d'appartement du  
12 deuxième donnent ici\ alors là/ y avait un magnifique figuier .  
13 qu'ils'ont coupé il y a: il y a qu'ils ont qu'ils'ont coupé  
14 il y a un an\ . qui était . d'ailleurs il était superbe il  
15 commençait à être tout: alors bien sûr ça devient un peu des  
16 garages\ et alors ça par contre j'ai toujours connu ces toits en  
17 zinc/ et là encore une anecdote euh tout à fait personnelle/  
18 c'est que: quand je parlais tout à l'heure des: des bouts d(e)  
19 schrapnels vous savez des [éclats de d'obus/ ça retombait là-&

20 E4 [ouais  
 21 M &dessus avec un bruit ça retombait:\ parce qu'il devait y avoir  
 22 un canon de DCA par là/ ça retombait on nous accusait comme on  
 23 était trois garnements\ mes frères\ on nous accusait/ surtout à  
 24 l'époque\ de manger des cerises et d'envoyer les noy[aux((rires))&  
 25 E4 [ouh là là  
 26 M &sur les toits\ alors là ces cerises euh jamais vu la queue  
 27 d'une <vu l'époque/ [((rires))>  
 28 E4 [ouais\  
 29 M &ouais vous voyez [les:les p(e)tits mythes qui se faisaient quoi\&  
 30 E1 [mhm\  
 31 M alors là c'est: là des é- c'est les: éd- c'est les Editions Téqui\  
 32 c'est à dire que c'est: ils ils euh\ voyez Tequi éditeur\ Tequi  
 33 c'était un de mes camarades\ . de classe disons\  
 34 E4 ah ouais\

L'énonciateur pointe ici vers toute une série de lieux ou d'objets : "alors là/ vous avez . euh euh là j'ai aussi . j'av- enfin là aussi on s(e) connaissait " (l. 3-4), " voyez/ alors les fenêtres " (l. 11), " alors là/ y avait un magnifique figuier . " (l. 11), " et alors ça par contre j'ai toujours connu ces toits en zinc/ " (l. 16-17), " alors là c'est : là des é- c'est les éd- c'est les Editions Téqui\ " (l. 31). A l'exception des fenêtres, tous ces objets créent un support pour l'évocation de souvenirs personnels (les copains, la disparition du figuier et la venue des garages, les éclats de schrapnels assimilés à des noyaux de cerises), restituant l'atmosphère passée de la cour. Ces souvenirs ne sont cependant pas mis sur le même plan dans le discours, puisque l'épisode des cerises est annoncé comme une anecdote (l. 17). Il est intéressant d'observer comment l'énonciateur, ici, passe à la petite histoire : nous n'avons pas d' " alors là " comme dans les exemples précédents, mais les démonstratifs " ça " (l. 16) et " ces " (l. 16) qui désignent les toits en zinc, contexte de l'anecdote. Immédiatement après, suit la catégorisation du propos à venir : " et là encore une anecdote euh tout à fait personnelle/ " (l. 17). L'on saisit aisément la fonction de cette incise si l'on se replace dans le contexte énonciatif de ce passage : auparavant, M. Montini a attiré l'attention sur plusieurs objets, l'ancrage spatial ne peut donc pas suffire à embrayer l'anecdote, il doit donc opérer une mise en évidence, qui segmente le récit et signale sa venue à l'auditoire.

Pour commencer son histoire, le locuteur procède à une recontextualisation (l. 18-19). Nous avons ici le récit d'un événement qui s'est passé plusieurs fois, comme en témoigne l'emploi des imparfaits itératifs " ça retombait " (l. 19, 21, 23), " on nous accusait " (l. 22, 23). Nous retrouvons la conjonction " parce que " (l. 21) suggérant une explication, relevant de l'histoire apprise et non vécue. Le locuteur referme la parenthèse narrative par un commentaire réflexif dépréciant l'histoire racontée (" vous voyez les: les p(e)tits mythes qui se faisaient quoi\ ", l. 29) et revient au parcours, en accrochant (" alors là ", l. 32) un nouvel objet (" les Editions Téqui ", l. 31).

### 3. Récurrences

L'analyse ci-dessus a montré, au moyen de quatre exemples présentant des cas de figure différents, comment le discours ancré dans un espace-temps donné dans le parcours, et le discours ancré dans la mémoire s'articulent et s'imbriquent l'un dans l'autre.

Ces différents extraits présentent cependant des similitudes et, en particulier, des similitudes structurelles. Nous en avons certes déjà fait mention en cours d'analyse, mais nous voudrions les systématiser dans cette troisième partie. Pour ce faire, nous nous référerons aussi à d'autres passages (ci-après étiquetés 'corpus') tirés des mêmes données mais qui n'ont pu être présentés plus haut, faute de place.

#### 3.1. Cristallisation de l'attention

Il s'agit d'indices linguistiques dont la fonction est, pour notre guide, de signaler qu'il va passer à un niveau mémoriel et, plus spécifiquement, à l'évocation d'un souvenir.

Souvent, le locuteur entre en matière en employant le connecteur " alors là ", qui pointe dans la majorité des cas sur un objet ou un lieu dans l'espace, square, porte ou autre, sur lequel viendra se greffer une anecdote :

- [1] oui alors là/ euh: j'ai vu des gens se faire tuer\ (extr. 1, 1. 1)
- [2] alors là j'ai tout connu: à un moment donné y avait des Allemands\ (extr. 2, 1. 8)
- [3] alors là/ c'était une porte tout à fait mystérieuse\ (extr. 3, 1. 1)

Cette formule permet donc d'attirer l'attention des enquêteurs sur le récit qui va suivre : le " là " immobilise, tandis que le " alors " assure la transition avec ce qui va suivre et annonce l'anecdote dont un élément du parcours offre l'occasion. Le " là " en quelque sorte, sélectionne des points, tandis que le " alors " affirme la continuité.

Cette formule concise est la solution apportée ici à la segmentation des anecdotes et à la linéarité du parcours.

En outre, M. Montini préface volontiers son activité discursive en annonçant " une anecdote ", catégorie " marquée ", en quelque sorte :

- [4] =oui oui parce qu'alors là c'est des petites anecdotes (extr. 2, 1. 6)
- [5] alors là/ juste une anecdote/ . à un moment donné ça: (corpus, 1. 99)

---

1 " alors là " est aussi employé pour pointer sur un objet sans qu'il y ait anecdote. On l'a vu en particulier en 2.4. L'emploi que le locuteur fait de ce connecteur est complexe, une analyse complète dépasserait l'objectif de ce travail, qui cherche à montrer les articulations et les récurrences dans le discours.

- [6] alors ça par contre j'ai toujours connu ces toits en zinc/ et là encore une anecdote euh tout à fait personnelle/ (extr. 4, l. 16-17)
- [7] alors Mitterrand habitait là voyez\ dans cet immeuble et alors l'anecdote(corpus, l. 170-171)

Ce procédé peut être employé lorsque le souvenir n'est pas localisé [5], ce qui est rare, ou lorsque l'ancrage spatial ne suffit pas pour marquer le passage au discours mémoriel (cf. 2.4.). Catégoriser l'anecdote permet en effet de signaler clairement le passage vers un autre type de discours, celui du récit.

Nous l'avons vu dans les analyses, la catégorisation du discours comme anecdote apparaît presque toujours au début et à la fin des récits (cf. ci-après, 3.4.). Les encadrer ainsi revient pour le locuteur à segmenter les passages narratifs, indiquant par là même à l'auditoire de façon claire et systématique à quel niveau du discours il se situe.

### 3.2. Rapports entre l'anecdote et l'arrière-fond

On découvre souvent, en se penchant plus en détail sur les extraits proposés ainsi que sur d'autres passages des données, un rapport délicat, parfois peu clair, entre le niveau de l'anecdote à proprement parler et les processus de contextualisation.

#### 3.2.1. Passage à la contextualisation

Dans les cas les plus clairs, comme marqueurs de séparation entre les deux types de discours, entre le vécu et l'appris, on trouve des incises interrompant l'anecdote pour la contextualiser. Ces incises ont en général une fonction de réparation. Le locuteur se rend compte que son anecdote ne peut être intelligible sans qu'il donne à ses auditeurs un certain nombre d'informations supplémentaires.

- [8] alors là juste une anecdote/ à un moment donné ça: on était j'avais trois frères\ enfin trois frères et je nous sommes quatre une sœur et trois frères/ à un moment donné (corpus, l. 99-101)
- [9] à ce moment là il y a un soldat allemand qui <ils parlaient souvent le français/ ((vite))> (...) qui me dit malheureux: (extr. 2, l. 11-14,)
- [10] elle nous téléphone le téléphone marchait/ en disant euh venez euh (...) (corpus, l. 104-105)

Dans ces trois énoncés, on remarque le passage du discours de l'anecdote, caractérisé en [8] et [9] par le "à un moment donné" et en [10] par le passage au présent, à une micro-incise contextualisante. La seule marque linguistique du phénomène est la rupture syntaxique du récit anecdotique.

Par ailleurs, on peut relever un marqueur typique des passages au discours contextualisant : le " parce que / puisque ". " Parce que " indiquant de façon presque causale que si l'histoire *x* et l'anecdote *y* ont pu se développer de telle ou telle façon c'est en raison du fait que les circonstances *a*, *b* et *c* était réunies. Par ailleurs, le

“ parce que ” pourrait s'apparenter à un marqueur de réparation visant à redonner le contexte manquant à la bonne intelligibilité du récit.

- [11] on regardait derrière les persiennes/ et: euh je vous montrerai comment\ parce qu'il y avait des mitrailleuses (extr. 1, l. 1-2)
- [12] <ils parlaient souvent le français/((vite))> parce que c'était des États-majors (extr. 2, l. 13)
- [13] rue de Rennes/ la fête\ les chars euh la joie tout le monde dansant etc./ puisque la reddition allemande s'est fait à la gare Montparnasse\ (corpus, l. 113-115)
- [14] ça retombait là-dessus avec un bruit ça retombait:\ parce qu'il devait y avoir un canon (extr. 4, l. 21-22)
- [15] dans les crémeries/ euh on faisait la queue parce que: le: le jeudi on était en vacances\ (corpus, l. 461-462)

Dans tous les cas, le “ parce que/ puisque ” introduit un discours de restitution du contexte dans lequel l'anecdote ébauchée prend sens. L'anecdote est présentée en “ figure ” rhématique ne pouvant prendre de sens que par rapport à un fond qui aurait dû la précéder.

### 3.2.2. Retour à l'anecdote

On vient de voir comment le locuteur résolvait le problème de la suspension momentanée de l'anecdote pour la contextualiser, une solution marquée soit par des incises soit par des ruptures syntaxiques assez nettes. Il apparaît comme beaucoup plus problématique en revanche de revenir à l'anecdote après être entré dans le discours historique et contextualisant. Apparaissent alors des phénomènes “ systématiques ” d'hésitations prononcées. Comme si le locuteur, ayant posé son cadre ne savait plus par quel bout reprendre son anecdote.

- [16] ils voulaient se rendre à des: à des armées constituées ou aux Américains ou aux Français mais: ou aux Anglais mais pas à des: pas à des partisans\ si vous voulez\ et que euh: . euh: et donc euh à un moment donné euh y avait euh une euh femme euh qui habitait exactement (extr. 1, l. 9-15)
- [17] tout ça pour dire la relativité des choses que j'évoquerai que j'évoquerai tout à l'heure/ et puis après quand: quand les quand les quand les troupes alliées ont occupé ont repris Paris (extr. 2, l. 17-20)
- [18] les premiers temps de l'occupation allemande ont été très doux\ . c'est-à-dire que euh c'est vrai que euh à la limite/ euh: moi j'ai vu\ alors là/ en en dans les: dans les crémeries/ euh on faisait la queue (corpus, l. 459-462)

Dans ces trois énoncés, on trouve le cas de figure où M. Montini éprouve une certaine difficulté à renouer avec le discours anecdotique qu'il avait interrompu pour le contextualiser.

### 3.2.3. Zone floue entre l'anecdotique et l'historique

Si les énoncés liés directement à la mémoire vécue du locuteur et les énoncés relevant d'un savoir sur le monde sont, dans bien des cas, clairement identifiables, on trouve aussi des énoncés où les deux se mêlent indistinctement. C'est-à-dire que le vécu et l'appris entrent en interférence et se juxtaposent. On pourrait appeler ce phénomène la production d'une " zone floue " : zone floue entre avant- et arrière-plan, petite et grande histoire, anecdote et contextualisation. C'est-à-dire qu'au lieu d'avoir un point de passage où l'alternance est tranchée, on a des espaces de transition, des seuils. L'extrait 3 (ci-dessus 2.3) en est un exemple significatif.

### 3.3. Rapport entre l'espace et la mémoire

L'élément extrait du parcours, objet de l'anecdote, articule son passé et le présent du parcours, ces éléments étant pour le locuteur et les enquêteurs les traces tangibles ou les témoins visibles d'une histoire ici personnelle.

Nous avons vu dans les marqueurs de cristallisation que l'occurrence de " alors là " pointait à la fois sur un lieu et annonçait une anecdote (cf. [1],[2],[3]), le lieu constituant alors son point d'ancrage. De même, lorsque l'anecdote est annoncée en tant qu'anecdote, M. Montini ne manque pas de mentionner le lieu la concernant (cf. [6], [7]).

Il est intéressant de remarquer que ce passage du présent au passé, ici du temps du parcours à l'évocation d'une anecdote, passe simultanément ou d'abord par la mention du lieu. Il ne s'agit pas de conclure que le lieu, dans la conscience du locuteur, engendre le souvenir de l'anecdote, mais plutôt de supposer que la mention du lieu facilite le passage au niveau mémoriel, puisque l'espace est justement le point d'articulation entre le temps du parcours et celui du souvenir.

### 3.4. Phénomènes de clôture

M. Montini utilise des indices linguistiques dont la fonction est de clore l'anecdote pour, dans la plupart des cas, revenir à l'espace-temps du parcours. Comme nous l'avons vu dans l'analyse, ces marques sont très souvent modalisées, le locuteur tendant à réduire le récit à la dimension d'un point sur le parcours de l'histoire.

[20] " qui s'est fait tuer\ juste: à cette fenêtre\ <c'est un détail/ ((vite))> et euh alors par exemple ça ça existait pas du tout cet immeuble\ " (extr. 1, l. 22-23)

[21] " on regardait/ et ils disparaissaient/ enfin c'est une petite anecdote/on rentre dans les: dans l'anecdote quoi (...) voyez l'institut hongrois bien connu.\ " (extr. 3, l. 16-20)

[22] " (...) c'est d'abord des petits souvenirs/ quoi de:\ (...) vous connaissez les les Carmes/ " (corpus, l. 224-226)

[23] ouais vous voyez les: les p(e)tits mythes qui se faisaient quoi\ alors là c'est: (...) les éditions Tequi\ (extr. 4, l. 29-31)

[24] c'était (en)fin bon avec ses avec ses avec ses pistolets (en)fin avec ses:\ ben voilà c'était ça/ c'était très: (corpus, l. 474-475)

[25] qui sont venus sur Paris\ et le même gag/ (extr. 2, l. 22)

Il est frappant de constater que dans les clôtures où le locuteur catégorise son propos ([21], [22], [23]) on retrouve systématiquement l'adjectif " petit ". Il figure même, de façon indirecte, en [20], le substantif " détail " comportant le sème " petit ".

Dans l'exemple [24], " ben voilà " marque la clôture de l'anecdote, " c'était ça/ c'était très: ", référant à ce qui vient d'être raconté. L'emploi du pronom démonstratif " ça " pour référer à l'événement narré de même que l'inachèvement de la phrase expriment le peu d'importance qu'accorde le locuteur au souvenir raconté.

Dans tous les phénomènes de clôture, l'exemple [25] compris, l'on retrouve donc la dévalorisation de l'anecdote. Comme si la " petite histoire " n'avait pas de valeur aux yeux du locuteur alors qu'il n'a de cesse de nous la raconter.

#### 4. Conclusion

Nous remarquons alors au gré de nos analyses les étonnantes régularités qui marquent le discours de M. Montini. Ces régularités sont le signe d'un discours très bien maîtrisé, qui ne perd jamais de vue qu'il s'adresse à des " étrangers ". Le souci de contextualisation, d'explicitation et de localisation est constant dans la bouche de notre locuteur. Ceci ne doit cependant pas nous faire perdre de vue les problèmes généraux qui se posent à tout un chacun, qu'il soit grand-père parlant de son passé ou guide bien instruit, au moment de présenter un lieu.

Nous avons, dans ce travail, tenté d'approcher les modes de tels discours sous deux angles principaux qui sont d'une part le rapport à l'espace et à des lieux donnés, et, d'autre part, les divers niveaux historiques, contextualisant ou anecdotique et personnel du discours. Ce qui dans le cas de M. Montini apparaît de façon nette est un rapport à un lieu ou un objet, situé dans l'espace-temps du parcours, qui va permettre justement le basculement vers le discours historique et anecdotique. C'est-à-dire un ancrage permanent au monde, direct, sur lequel se base un discours qui échappe à l'immédiateté du présent. Et c'est ici que l'on retrouve cet espace mémoriel, ancré dans le lieu, mais lui échappant, pour lui donner une épaisseur diachronique, relevant souvent du vécu du locuteur. Un discours donc créateur de lieux nouveaux mais anciens, ancré dans un monde présent, et donné aux auditeurs.

Dans ce cadre nous espérons avoir montré de quelle façon M. Montini résolvait les problèmes liés aux différents niveaux du discours et des passages de l'un à l'autre. Nous espérons surtout avoir pu approcher, au travers de nos analyses, ce rapport délicat entre l'espace-temps du monde et l'espace-temps de la conscience du locuteur. Leur interaction étant toujours un enrichissement mutuel donnant à tout moment la possibilité à un locuteur de recréer un passé et une histoire qui fut la sienne. Le lieu étant lieu de mémoire, le discours étant élaboration d'un vécu, d'une histoire.